

EBAUCHE DE PROPOSITION D'ORTHOGRAPHE DE LA LANGUE DZÙÛNGOO

- 27 JUILLET, 2012 -

0. INTRODUCTION

La présente ébauche de proposition d'orthographe de la langue **dzùùngoo** est le résultat de plusieurs années d'étude de la langue effectuée par l'équipe de la Société Internationale de Linguistique à Samogohiri, province du Kéné Dougou, Burkina Faso. C'est en juillet 1987 que cette équipe s'est installée à Samogohiri. 1995 est l'année de la première campagne d'alphabétisation à Samogohiri et à Saraba. Il est donc important de fixer par écrit les points saillants de la phonologie qui ont conduit aux normes orthographiques arrêtées pour l'écriture de la langue **dzùùngoo**. D'où la présente ébauche.

1. GÉNÉRALITÉS

Nom de la langue:	dzùùngoo (samogho)
Dialecte:	Samogohiri
Date de l'ébauche:	Lundi 23 janvier 1995
Nature de l'ébauche:	Proposition provisoire de nature à être révisée et améliorée

2. TYPES DE SYLLABES

Les syllabes V et CV sont les deux types de syllabes les plus attestés. La longueur vocalique très fréquente est notée comme une syllabe V suivant une syllabe CV. Exemples: **à** "pronom personnel 3ème personne du singulier", **ba** "chèvre", **bàà** "poison".

On rencontre aussi la syllabe CCV où le deuxième C peut être l'une des consonnes suivantes: **l**, **w**, **y**. Exemples: **kpla** "queue", **mwèeri** "écureuil", **vya** "tissus, pagne".

Les syllabes VC, CVC et CCVC sont plus rares. La consonne C finale qui apparaît dans ces 3 types de syllabes est la semi-voyelle **y**. Dans tous les cas, la voyelle V est **e**, **en**, **ε** ou **en**. Dans le cas de la syllabe CCVC, la deuxième consonne de la séquence initiale CC est toujours le **w**. La consonne **ŋ** peut apparaître dans la syllabe VC comme terminaison de l'accompli des verbes à voyelle finale longue. Exemples: **bey** "cochon", **mèey** "tomber", **bwèy** "soleil", **ciij** "(il a) dormi".

3. LES CONSONNES

3.1. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES CONSONANTIQUES

Symboles	Phonème	Exemples	Français
b	/b/	ba dzòbo	Chèvre charognard
gb	/gb/	gbà dagbe	Maison kobe
c	/c/	cèn cèncèn	Panier sable

d	/d/	dàlon denden	Araignée briller
dz	/dz/	dzòbò gadzin	Charognard abeille
f	/f/	fɛɛ cifaa	Culture spatule à to
g	/g/	gon cingè	mante religieuse punaise
j	/j/	joo wɔŋjii	Oignon voyage
k	/k/	kèn kɛnkɛn	oiseau hirondelle
l	/l/	labo kpla	Couver queue
m	/m/	mà dàaman	Corps herbe des champs
ɲm	/ɲm/	ɲmàà	Ecarter
n	/n/	nen ɲina	Langue souris
ɲ	/ɲ/	ɲina kijaanin	Souris petit
ŋ	/ŋ/	ŋaamunun kaaŋ	nuage chassé
p	/p/	pàràn sepe	Seau tous
kp	/kp/	kpa kpankpan	Abri poussière
r	/d/	kparan gbà rèè	Coton les maisons (pluriel défini)
s	/s/	soo jìsi	Un fil
sh	/ʃ/	shò jònshu	Pioche animal sauvage
t	/t/	tòfa bòte	brique sac
ts	/ts/	tsii tsùtsu	Gencive son de céréale
v	/v/	vya jaaravi	Tissus fête
w	/w/	wò bwèy	Ville soleil
x	/x/	xɔn	Nez
y	/j/	yò tsyèèn bwèy	filet arachide soleil
z	/ʒ/	zànzànin	criquet vert
zh	/ʒ/	zhe	giffler

3.2. PROBLÈMES D'INTERPRÉTATION

Plusieurs lettres de l'alphabet peuvent servir à la transcription d'un même phonème.

- Le phonème /d/ peut être écrit soit **d** soit **r**. Cela tient au fait que le phonème /d/ se réalise [d] en position initiale de lexème, et en position intervocalique à la condition que la voyelle le précédant soit

nasalisée, **dàdlon** "araignée" et **denden** "briller". Il se réalise [r] en position initiale de morphèmes (monèmes grammaticaux) et en position intervocalique orale, **rè** "pluriel" et **kuru** "groupe".

- Le phonème /ʒ/ peut être écrit soit **zh** soit **z**. Cela tient au fait que le phonème /ʒ/ se réalise [ʒ] devant une voyelle antérieure, **zhi** "meule" et **zhe** "frapper". Il se réalise [z] devant une voyelle ouverte ou tout segment postérieur, **zànzànin** "criquet vert" et **zwèy** "grand".

Dans les deux cas précédents nous avons opté pour la transcription des différentes variantes du phonème. Dans les deux cas, les lettres choisies appartiennent à l'alphabet national. Il est bon que les différences phoniques qui correspondent à des différences fonctionnelles en **dzùùngoo** soient associées par les alphabétisés à des lettres de l'alphabet par ailleurs reconnues au niveau national.

3.3. DÉVIATIONS PAR RAPPORT À LA NORME NATIONALE

Les lettres **dz** et **ts** n'appartiennent pas à l'alphabet national burkinabè. Nous avons cependant pensé bon devoir les faire figurer dans l'alphabet du **dzùùngoo**. Le fait est qu'elles représentent des phonèmes à part entière. On ne peut pas les traiter comme des séquences de deux consonnes. Le syllabaire **dzùùngoo** consacre une série de leçons aux séquences de consonnes. Il s'agit des séquences que l'on rencontre dans les syllabes de type CCV. Si dans l'orthographe du **dzùùngoo**, on devait considérer **dz** et **ts** comme des séquences de deux consonnes, il faudrait alors consacrer une leçon supplémentaire au syllabaire pour les séquences de trois consonnes comme **dzy**, **dzw**, **tsy** et **tsw**. Nous avons préféré enseigner **dz** et **ts** comme les autres consonnes et les traiter comme telles plutôt que d'en faire des séquences et de devoir introduire une difficulté supplémentaire dans l'apprentissage des séquences de consonnes.

4. LES VOYELLES

4.1. LES SYMBOLES ORTHOGRAPHIQUES VOCALIQUES

Symboles	Phonème	Exemples	Français
a	/a/	ba à faagoo	chèvre pronom 3ème pers. sing. travail
an	/ã/	ban bànfla fààn	Frapper Chapeau force
e	/e/	bè à bèe è gèmyen	Aller il va pronom 3ème pers. plur. rougeole
en	/ẽ/	tsèken senfi seen	Coq sommet calebasse
ε	/ε/	tse see tsèken	Poule porc-épic coq
en	/ẽ/	kèn kèen sensen	Oiseau l'oiseau tamiser
i	/i/	vì sii kpiri	Chien Marché homme

in	/ĩ/	mìn kpiin finku	Boire Tibia fromager
o	/o/	bo boò fòò	natte la natte laver
ɔ	/ɔ/	dzò dzòò dzòòbɔ	Aubergine l'aubergine charognard
ɔn	/ɔ̃/	fɔn fɔɔn dɔnsen	Fente Cour occiput
u	/u/	duu fù dùùru	Crapaud se lever ancêtre
un	/ũ/	duun fùn fùnfoora	Ventre Cadavre basilic

4.2. LA NASALISATION VOCALIQUE

L'analyse des voyelles ne pose pas de sérieux problème d'interprétation. La seule difficulté en rapport avec l'orthographe concernait la nasalisation. La norme nationale accepte deux notations possibles, la tilde sur la voyelle nasalisée ou le n suivant la voyelle nasalisée. La nasalisation des voyelles en **dzùùngoo** suivant le modèle de nasalisation du **jula**, nous avons choisi de suivre la norme adoptée pour la transcription du **jula**, soit le n après la voyelle nasalisée. Cette transcription offre l'avantage de ne pas surcharger les symboles vocaliques qui doivent déjà porter une notation du ton. Comme le type de syllabe CVC est très restreint dans la réalisation du C en position de coda, ce C n'est jamais un **n**. La notation Vn n'est donc jamais ambiguë. En position médiane de mot, une voyelle nasalisée peut être suivie de n'importe quelle consonne. Elle est toujours écrite Vn, **dzunwen** "garçon", **fyambe** "guérir"... Si la consonne qui suit la voyelle nasalisée est un n, alors la voyelle est écrite comme une voyelle non nasalisée. Comme l'opposition nasalisée/non nasalisée n'existe pas dans ce contexte, il n'y a pas d'ambiguïté, le lecteur sait qu'automatiquement, cette voyelle doit être prononcée nasalisée **jina** "souris".

Dans le cas de la syllabe CVC où, nous l'avons vu plus haut, la consonne peut être un y, la voyelle, elle peut être une voyelle nasalisée ou non nasalisée. Si V est une voyelle nasalisée, alors, la lettre **y** ne se place pas après mais avant le **n**, **fweyn** et non pas ***fweny** "petit mil", **fweynma** et non pas ***fwenyma** "femme enceinte".

5. LES TONS

5.1. LE SYSTÈME TONAL

Le système tonal du **dzùùngoo** compte trois tons, un ton bas, un ton moyen et un ton haut. Le ton lexical est stable à l'intérieur des frontières du mot. Au delà de ces frontières et selon le type de frontières qui les suivent, certains tons provoquent des perturbations tonales sur les segments suivants. Les principales perturbations sont provoquées par le ton moyen et par un ton haut flottant que portent certains mots lexicaux et grammaticaux.

Le ton moyen, s'il est suivi par un autre ton moyen à une frontière syntagmatique, aura des effets de downstep. Dans ce contexte, un ton moyen qui suit un autre ton moyen est rabaissé ainsi que tout le registre. Tous les autres tons sont rabaissés d'autant.

Certains noms et certains mots grammaticaux sont porteurs d'un ton haut flottant. Ce ton haut n'apparaît pas sur le mot lui même mais se réalisera sur tout segment à ton bas le suivant et sur certains segments à ton moyen selon le contexte. Ce sont les marques du pluriel à ton bas (rè), du démonstratif à ton moyen (re) et les verbes à ton bas qui sont les plus affectés par le ton flottant haut.

Le ton en **dzù̀ngoo** a une fonction exclusivement d'opposition lexicale. Le ton n'est jamais utilisé comme marque de temps ou d'aspect.

5.2. L'ECRITURE DES TONS

L'écriture des tons est passée déjà par plusieurs étapes dans notre équipe. Du fait de l'importance du ton dans l'opposition lexicale, nous avons décidé d'écrire la langue en notant le ton haut et le ton bas. Pour ceux qui devaient lire ainsi les documents écrits, il n'y avait aucune difficulté liée au ton. C'est ceux qui devaient écrire les documents qui avaient toutes les difficultés en particulier pour distinguer entre le ton moyen et le ton haut. Une page d'écriture prenait énormément de temps. Devant les difficultés rencontrées dans l'écriture, nous avons décidé de nous passer complètement de toute notation des tons. L'écriture était alors beaucoup plus facile. Mais c'est à la lecture des documents que des ambiguïtés apparaissaient et provoquaient des hésitations et quelques fois des contresens. Considérant donc le fait que la difficulté dans l'écriture des tons demeurait dans la confusion entre le ton moyen et le ton haut, considérant aussi le fait que statistiquement le ton bas était le moins fréquent, nous avons décidé de nous en tenir à la transcription du ton bas. Il semble aussi que le ton bas soit le plus facile à reconnaître. Aujourd'hui, ceux qui doivent écrire le font avec facilité en ne notant que le ton bas et ceux qui doivent lire arrivent à le faire sans faire de contresens.

Le ton bas seul donc est noté comme un accent grave sur la voyelle, **gbà** "maison", **gbà̀kɔ̀n** "charpente".

5.2. TON LEXICAL OU TON DE SURFACE

Dans l'écriture des tons, c'est la réalisation de surface que l'on écrit. C'est le principe général que nous avons décidé de suivre dans l'établissement des règles orthographiques. Nous avons déjà expliqué le cas du ton haut flottant qui provoque le ton bas des verbes et de certaines particules à devenir haut. Ecrire le ton bas lexical de ces verbes ou de ces particules conduirait à des contresens sur l'identité de l'unité porteuse du ton flottant. Par exemple, la seule différence entre les noms pour "ordure" et "fétiche" est ce ton haut flottant. C'est à dire que l'un fera son pluriel normalement à ton bas, alors que l'autre porteur du ton flottant haut fera son pluriel à ton haut:

ǹɔ̀n	"un fétiche"	ǹɔ̀n rè	"les fétiches"
ǹɔ̀n	"une ordure"	ǹɔ̀n re	"les ordures"

Si on devait noter le ton lexical ou sous-jacent bas du pluriel, on n'aurait aucun moyen de distinguer entre les deux noms. En notant le ton réalisé, on reconnaît que l'un est porteur du ton haut flottant alors que l'autre ne l'est pas.

6. LES FRONTIÈRES DU MOT

6.1. LES CLASSES FERMÉES OU GRAMMATICALES

Classe fermée	Statut	Commentaire justificatif
Pronoms personnels	Mots	Peuvent se substituer à la totalité du syntagme nominal
Marques du pluriel	Mots	Peuvent être séparés du nom par le démonstratif ou le relatif
Démonstratif	mot	Peut être séparé du nom par le relatif

Marques de la possession	Mots	Peuvent être séparées du nom par le pluriel ou le démonstratif
Relatifs et emphase	Mots	Sont mobiles, ont une distribution large
Défini	Suffixe	Phonologiquement lié au nom
Diminutif	Suffixe	Phonologiquement lié au nom
Prédicatifs	Mots	Se situent entre les syntagmes nominaux sujet et objet
Aspects accompli, inaccompli et inachevé	Suffixes	Phonologiquement liés au verbe
Dérivatif de bases verbales (nominalisateur de verbe)	suffixe	Phonologiquement lié au verbe
Postpositions	mots	Se placent à la fin du syntagme nominal complément

6.2. CONTRACTIONS ET ELISIONS

Les contractions sont très fréquentes en **dzùùngoo**. Elles se produisent à l'intérieur des frontières du mot lors de la suffixation du défini sur la base nominale ou de la suffixation de l'inaccompli sur la base verbale. Là où il y a contraction, on écrit une apostrophe ' à la place de la voyelle finale de la base nominale ou verbale.

Base nominale	défini	Nom défini	Base verbale	inaccompli	verbe inaccompli
kpiri "homme"	rà "le"	kpir'là "l'homme"	firì "perdre"	ra	fir'la "(il) perd"
bunun "brouillard"	rà "le"	bun'na "le brouillard"	kùnùn "couper"	ra	kùn'na "(il) coupe"

Les cas d'élisions sont aussi très fréquents. Ils se produisent à la frontière de deux mots contigus comme deux pronoms personnels sujet et objet. Dans ces cas-là, la voyelle finale du premier mot est éliée et les deux mots sont joints par une apostrophe.

Exemple: ye à jau "vous l'avez vu" s'écrit: y'à jau

Il est des cas où on a besoin de l'apostrophe et qui ne sont ni des cas de contraction ni d'élision. Il s'agit de cas de consonnes de liaison ou euphoniques à la frontière de deux mots contigus. Ce cas se présente entre deux pronoms personnels 3ème personne du singulier sujet et objet **à**. Pour distinguer entre les deux pronoms, on place un **y** épenthétique ou euphonique de liaison. Selon le principe général de l'orthographe du **dzùùngoo**, on écrit tout ce qu'on entend. On doit donc écrire ce **y** de liaison. Comme il n'a ni sens ni autre fonction en lui-même, il est lié au deuxième pronom **à**.

Exemple: à à jau "il l'a vu" se dit et s'écrit: à y'à jau.

L'autre cas de consonne de liaison nécessitant une apostrophe est celui de l'expression "manière de (...verbe)". Le nom kuru "façon, manière, sorte" exige un **n** de liaison devant lui pour exprimer des manières de faire certaines actions. Contrairement au cas précédent, le **n** de liaison est ici lié au verbe précédent le nom **kuru**. Cette décision a été prise par ceux qui devaient écrire des textes dans la langue. L'alternative consistant à lier le **n** de liaison à **kuru** a été écartée d'office. Il est difficile après coup d'en discerner les raisons. La raison est probablement double et phonologique. Le lien phonologique du **n** de liaison est plus fort avec la voyelle finale du verbe qui le précède qu'avec la consonne initiale du nom qui le suit. La séquence **n'k** n'a rien de naturel dans le système syllabique de la langue. Par contre, la séquence **V'n** elle est tout à fait commune. De fait la prononciation de cette voyelle est franchement nasalisée ce qui confirme le lien phonologique du **n** de liaison avec la voyelle finale du verbe plutôt qu'avec la consonne initiale du nom qui de fait détermine l'épenthèse.

Exemple: à fa kur'la "sa façon de faire" se dit et s'écrit: à fa'n kur'la
sa faire façon

6.3. LES MOTS COMPOSÉS ET SÉRIES VERBALES

Dans notre tentative de mettre la langue par écrit, nous avons essayé de garder un maximum de simplicité dans l'orthographe. Pour cette raison, nous avons décidé de ne pas coller les mots entre eux mais de garder les mots aussi brefs que possible. Les noms composés sont donc écrits séparément sans tiret et les séries verbales aussi sont traitées comme les noms composés. La grammaire de la langue traite différemment les mots composés, noms composés et séries verbales, des syntagmes. Les mots composés ont donc structurellement leur identité propre. Les différences étant tonales, la notation du ton bas les rendent reconnaissables. Il nous a donc paru inutile de les signaler autrement en les collant les uns aux autres ou en les rattachants par des tirets qui sont autant de difficultés pour les nouveaux lecteurs.

7. CHANGEMENTS MORPHOPHONOLOGIQUES

Le **dzùùngoo** étant une langue mandé nord, sa morphologie est relativement simple. Peu d'affixation simplifie considérablement l'analyse. On notera cependant les quelques cas d'alternance relevés aux frontières de morphèmes ou mots grammaticaux.

Parmi les nominaux, le défini, le pluriel, le démonstratif, le relatif et la marque de la possession aliénable sont des particules qui ont la même structure. Ils sont tous de forme canonique **rV(V)**, c'est-à-dire qu'ils commencent tous par la lettre **r** et se limitent à une syllabe CV ou une syllabe CV suivie d'une syllabe V. En fait, les trois voyelles possibles sont le **a**, le **e** et le **i**. Toutes ces particules connaissent le même type d'alternance dans leur consonne initiale. La forme canonique de la consonne initiale **r** peut alterner avec les formes **l** et **n**. Ces alternances s'expliquent phonologiquement et sont donc prévisibles. Nous avons cependant suivi le même principe général d'écrire les réalisations plutôt que les formes sous-jacentes.

Base nominale	pluriel	Nom pluriel	Base verbale	Inaccompli	verbe inaccompli
taan "femme"	rè "les"	taan rè "les femmes"	bè "aller"	ra	wo bèra ò? "est-ce que tu vas?"
kpiri "homme"	rè "les"	kpir'lè "les hommes"	firì "perdre"	ra	fir'la "(il) perd"
bunun "brouillard"	re "les"	bun'ne "les brouillards"	kùnùn "couper"	ra	kùn'na "(il) coupe"

Les noms et les verbes qui ont leur voyelle finale fermée, **i** ou **u**, font respectivement leur défini et leur inaccompli en **-a**. La voyelle finale de la base a alors tendance à prendre la forme de la semi-voyelle correspondante, **y** ou **w**. Ici, nous n'avons pas suivi le principe d'écrire la réalisation mais nous avons décidé de garder la forme de la base en **i** ou en **u**. Il était important ici de pouvoir reconnaître la racine verbale dans la forme conjuguée ou la racine nominale dans le nom défini. Certaines formes complexes peuvent prêter à confusion avec d'autres mots existant. Exemple: **bin** "corne" donne avec le défini **biàn** "la corne" qu'il ne faut pas confondre avec le mot **byan** "excréments".

Le dérivatif des bases verbales qui change les verbes en noms lui aussi connaît quelques phénomènes d'alternance vocalique. Ce dérivatif sert en général à utiliser les verbes transitifs sans spécifier le complément d'objet. Dans certains cas, le sens de l'expression résultante est la somme des sens des termes de l'expression comme dans **teey fa** "préparer, littéralement faire préparation". Dans d'autres cas, l'expression sert à obtenir un sens qui n'était pas forcément contenu dans le verbe comme dans **teey fa** "charlater, consulter, littéralement faire demande". Le sens le plus commun de ce dérivatif est "l'action de ...". Un sens moins commun mais qui est aussi possible est "le lieu de ...". La forme du dérivatif semble être la voyelle antérieure de même ouverture que la voyelle finale du verbe.

Verbe	français	Nom dérivé	français
ji	Coudre	jii	couture (l'action de coudre)
siin	Regarder	siin	regard (l'action de regarder)

teey	Demander	teey	réclamation, consultation
gɛɛy	Pleurer	gɛɛyn	Pleurs
ɲèn	Insulter	ɲèèn	Insulte
ta	préparer	tɛy	préparation, cuisine
gɔ	vendre	gwɛy	vente, commerce
dòn	entrer, passer	dwèyn	entrée (d'un terrier)
bo	sortir, suffire	bwey	suffisance (le fait de suffire)
vu	tuer	vui / vwi	meurtre, abattage

Ici encore, le principe suivi est celui d'écrire ce qu'on dit plutôt qu'une forme canonique ou sous-jacente.

8. DIVERS

Dans ce dernier chapitre, nous traiterons rapidement de questions telles que la ponctuation et la typographie.

Les signes de ponctuation utilisés dans l'écriture du **dzùùngoo** sont:

- . le point comme frontière de phrase,
- , la virgule comme frontière de certaines proposition juxtaposées,
- ? le point d'interrogation comme frontière de la phrase interrogative,
- :« » les deux points et les guillemets comme frontières du discours direct.

Les caractères typo utilisés à ce jour dans les documents produits en **dzùùngoo** étaient toujours des caractères romains d'imprimerie sans sérif.

9. ANNEXES

En annexes, nous proposons un texte de traductions d'histoires bibliques et une proposition d'ordre alphabétique.

9.1. TEXTE: DIEU RAPPELLE SON ALLIANCE À SON PEUPLE ET LA MORT DE MOÏSE

Ŋaablà re mòdzian taa tomàà e re dzyèsìbee rè:

Goo rè yè to tà tsuru fur'lu fɔ Musà yè be bɔɔ, a sià yè jii caàndzyèè tàrà. Ŋaablà ye e nou n Musà ra dònma Kanaanin jamaan doù, kàtsu à na wò dzugoomaa blàbe wa. Tò kamà d zyesìbee mòdzin ne màgòo yeè tsii jòondzin ye kpèrèkur'la. Tà jòondzian nà dzi è jia shi re Kanaanin

jamaan nɔn. Ŋaablà ye e sarà Musà rà ci Josuwè rii nà ba jòondzian à shòn. Musà yè Josu wè kiri è dzin à ra ci: «Ŋaablà wo rii boo, ci wo yè nà mòdzin ne re jia shi re mun saumaà s hòn. A to fàan ko màxòbe yè bà ni a nyan. Ŋaablà jamaan rii làyiri seun ci wo nà à sìn è fà rè rà, a na a jaa ji è ka mɔn. Ŋaablà nà e ji wo jòon, è bà ni wo ka kudɛy. A fa bo wo kpèn kuraa. Mà shi wa, a to mà a gɔn vu wa.»

Tɔun, Ŋaablà yeè gooma Musà ka. Dzyèsìbee mòdzin ne wu ye goo rii fa Kanaanin jamaan nɔn, e dzin Musà rà ci è bè tà dè e ra. Ŋaablà yeè dzin ci: «E ye na Zuriden doon fuu dò w atsi rii bwèy, yè dòn Kanaanin jamaan doù, mòdzin ge o ge tsuunà mɔn, yè è sapɛ kaa. Yè è re nyòn rè, ko è re gè maana lamònɔnma rè ko è gè o ge rii lamònɔn e si ka ci ye na à bà saaka e re Ŋaablà re rè, yè è sapɛ bara. Yè jamaan bà e ra, y'á tanan kun teenj fii re fi jàci

e màgoo ni à ra nii tsuru. Yè kàjaa bla bla sin kun bla bla re rà, yè kinyaan kinyaan sìn kun kinyaan kinyaan nè rà. E ma a jamaan dzin ne kaa, è nà è san ji firi goo giri nyan. E nyan r è ye ba ni è fi, è na na à to yè dzi mun blàbee wa.» Ɗaablà gooma dou Musà ka watsi rii b wèy, Musà sa yeè bè gooma mòdzian ka. A yè e taa to Ɗaablà re goo fa dɔnmaà sape re è re watsi dɔn boumaà dòu. A yè è taa to Ɗaablà bau bàu kur'li rà à yè è bo Misiran jama an dòu ko e re dzia ka. A yè è taa sa to è dzii ra gaa'n kur'la rè jènjàà kor'nà dòu. E nàkɔn nà shia rè, e ye e nyan màsa rii re kùuntsiu, à bau nii tsuru Ɗaablà yeè wɔ e ra yè dzi è ra, Musà yè è taa to tà sa re. E dzin è ra ci: «Ɗaablà nà tà soo rii sa fa ye re Kanaanin jamaa n dòu. E ma shi è mòdzin ne re jɔn wa. Ye ye mòdzin ge o ge i rii dzii kun Ɗaablà rii nà à kaa fa ye kò.»

E dzin è ra ci: «Ɗaablà soo rii ni, Ɗaablà rii gè sape nyen baà. Ɗaablà kpere i na ni à soo te y wa. Dzia sape ni wò rii le, tsoo dzia sape to wù e nyen wò rii tse. Ɗaablà gè rii mòdzin dz wema ni à nyan, àwà à vunun tsu ta na dzi wa. Ge sape goò dzi à ra, à to na boò mòò kpe n wa. A blàbe baa rè rii goo dzi à ra. A to yè e yere toò e blabè bey i re sa re. Ɗà, à kpèn g oonyaan fa re byee.»

Ɗaablà na dzyèsìbee rii wɔ ko mòdzian ka, Musà yè è taa to tò sa re. A yè è taa to ci Ɗaa blà ko e re dzɔnxò tsifabee sa, à dzyèsìbee mòdzin ne rii bou ci yè bà wo tsoo ra modzin ì. Ɗaablà na è bo e re giribe kamà wa. Ɗà, à yè è bou kàtsu à dzibou à ra tò rii tsuru. Mòdzia n ma Ɗaablà re goo dèuma re sape fa, Ɗaablà fa to e re dzyèsìbee rà ko è ka wa. Musà ye dzin mòdzian na ci: «Ɗaablà ci ye yè goo o goo rii fa, ye nà tà soo sa karan e re dziin ne ko twey ra dzin nè sa ra. E y'a goo rè kun tà tsuru, e tsooma nà cin Ɗaablà re jamaan siunma à dòu e ra. E ye Ɗaablà dzugooma xɔu rè kun ko e si fii ka, e taama nà dzibe. A ye e dzugo oma xɔu re rè siun ye ra ye wube rii kamà. Tà tsur'li, ye nà dzi to jancin na ko Ɗaablà ko m òdzin dzyee re ka. Ɗaablà, Ɗaablà soo rii. Ye Ɗaablà goo dzibe e yer'la dzibou'n kur'la sape ra. Y'a goo dzibe e yer'la fɔ e xɔn nà. Y'a kun ko duun goo soo ko e faan sape ka. E ma t o e re dziin nè karan bey à re gooma re sape ra kuraa.»

Musà yè geren kɔn mòdzian latsia rè. E dzin è ra ci: «Ye goo fa Ɗaablà soo re. Mòdzin dzye e rii re ye laguruò, e ma e gban twey re Ɗaablà re kpèn wa. Ɗaablà, Ɗaablà jaanyin'na. E y e e gban Ɗaablà kperekuru i kpèn à nà e vunun ta e ka. A nà ye bara bo dzɔnxɔmà tse. E na mòdzin nii re sape kuuntsi, ye e taa to twey kaà sa re. Twey mòdzin ne re takia rii nà nà ye kùngɔ bara bo Ɗaablà yer'la kpèn. E ye kùngɔ bara bomaa shòn, è nà ye ji Ɗaablà kper ekuru i blàbe ra faan na.»

Tòun, Musà yè dzin mòdzian nà kɔn ci: «Ayìwà mun nà dzwewùò ko dzwenyaan ni tsùò ye re she. E ye Ɗaablà re she dzugooma xòu deuma rè kun ko e si fii ka, dzwewùò nà kun e m a. E to ye dzugooma re re bo e si bònè, ye gban Ɗaablà kperekuru i kpèn, dzwenyaan rii nà kun e ma. E y'a kun ko e si fii ka, dzwe giri na kun e ma. E na dzin giri tàrà ko dzwekà giri s a. E na bà ni e nyan rè kùùn. E re shiman re nà wùbe fɔ è bè geren. Ɗà nà nà giri. Mòdzi an dzyee re sape nà e blàbee.»

Musà yè geren gooma rè ci: «E ye Ɗaablà dzugooma xòu rè bo e si bònè, dzwenyaan giri nà kun e ma. E dzin ne ko e re dzwekà rè sape nà bà gè dangauma i. E re goo fakɔn re sa pe nà ba goo sàasaama i. Ɗìnyìn kun giri nà ba ni e re, nì re nà a to ye saa fɔ ye nà do bo e re jàmaàn tse. Ɗà nà gba shiman re ma, yè gòrò. Ɗà nà e lakere tò yeè bà bùùbaa. E n yan re nà bà ni e kuùn. E nà ye jee ji mòdzin dzyee re nyàn. E na fɔn Ɗaablà re jamaan siu nmaà nyan e ra. Mòdzin dzyee re nà tee faa ci à bau dzùrù Ɗaablà yeè ne fa jamaàn nà. Ɗ à, Ɗaablà nà dzin twey mòdzin ne rà ci wo dzyèsìbee mòdzin ne bou Misiran jamaan dòu w atsi rii bwèy, ci ye byeu dzyèsìbee rii mà. Ɗà, ci doonun è to dzyèsìbee kùnun wo ka do, tò r ii y'à to wò sa ye ne fa è ra. Ci è dzyèsìbee kùnun Ɗaablà kperekuru i kamà, nì re na gè sa pe nyenbaa Ɗaablà re gè i siunma è ra wa. Ci tò rii y'à to, Ɗaablà e re jamaan siunma sèè t siu è rà.»

Musà mòdzian toro kò dòu ko tà gooma re rè sape ka watsi rii bwèy, Ɗaablà yeè dzin Mus à rà ci e tèèn jèn sɔn senfi nii tsoo ci Nèbù. Musà yè to jiran nòn mɔn, è dzi Kanaanin jama an jà. E to jiran nòn mɔn, è dzwe ji dzyèsìbee mòdzin ne rà. Tà sape shòn, Musà yè san, à f ùn yè wɔ. Musà saumaà shòn, Josuwè rii y'à tsɔsaan seun jɔndzinbee rà. Twey giri na ni

Josuwè nyàn, mòdzin ne sa toro yè bà na wouna à re. Fɔ̀ tà watsia bwèy, ŋaablà re kɛera na dzi ja dzyèsibee mòdzin ne nyàn jàci Musà wa. ŋaablà na goomaa à ka rii panparapa. Musà shòn, à tsuru na dzi ja wa. Mòò pɛn na dzi a re kabagoo goo re tsuru fa, jaci Musà y' a fau nii tsuru Misiran jamaan ko jènjàà kor'nà dou. ŋà, ŋaablà y'a làyiri sa sen ci sii sɔn s ee, wo nà Musà tsuru kɛera fù, nii nà ŋaablà re gooma rè sapɛ jadè mòdzian nà. Mòdzin d zyeè re nyɛɛn byee ban ne ko tò gòò tsi rè rà. ŋà, byee ban ne ko tò gòò tsi rè fa dzi e gɔn ŋaablà re kɛera ka wa, ŋaablà na nii ka na bònè.

9.2. L'ALPHABET

Minuscule	Majuscule	Minuscule	Majuscule	Minuscule	Majuscule
a	A	in	In	kp	Kp
an	An	j	J	r	R
b	B	k	K	s	S
gb	Gb	l	L	sh	Sh
c	C	m	M	t	T
d	D	ɲm	Ŋm	ts	Ts
dz	Dz	n	N	u	U
e	E	ɲ	Ŋ	un	Un
en	En	ɳ	Ŋ	v	V
ɛ	Ɛ	o	O	w	W
ɛn	Ɛn	on	On	x	X
f	F	ɔ	Ɔ	y	Y
g	G	ɔn	Ɔn	z	Z
i	I	p	P	zh	Zh

Aucun test n'a encore été effectué pour la présente orthographe de la langue **dzùùngoo**. Les classes d'alphabétisation commencent la première semaine de février 1995. A cette occasion, les faiblesses de l'orthographe apparaîtront et les difficultés rencontrées par les animateurs et les apprenants nous aideront à évaluer le syllabaire et les différentes décisions qui ont été prises. Une prochaine ébauche donnera un aperçu de ces différentes évaluations.

L'équipe de la SIL à Samoghiri, le 23 janvier 1995